

PREHISTOIRE QUERCINOISE



Nouvelles Etudes N°2 - 1995

Bulletin édité par l'Association "PREHISTOIRE QUERCINOISE"

avec le concours du Conseil Général du Lot

SOMMAIRE

	pages
- Claude Lemaire :	
Le mot du Président.....	1
- M. Allard, F. Juillard, Ph Alix :	
Stratégies de fouilles et principaux résultats dans l'abri paléolithique des Peyrugues, à Orniac (Lot).....	2
- A. Beyneix :	
Un vase du Bronze Final II/III de la Grotte des "Brasconies" à Blars -Lot.....	14
- A. Beyneix et M. Humbert :	
L'âge du bronze dans la grotte de Casse-Bartas à Masquières (Lot-et-Garonne).....	16
- J. Clottes :	
Un galet gravé Badegoulien à Vers (Lot).....	26
- C. Lemaire et M-R Séronie-Vivien :	
Une pendeloque gravée de la grotte de Roussignol (Reilhac, Lot) (Magdalénien Supérieur ?).....	47
- G. Maynard :	
Le dolmen de Candare II - Floirac (Lot).....	53
- M-R Séronie-Vivien et C. Lemaire :	
La céramique de la grotte de Soldengroule 1- Reilhac, Lot : nouvel indice d'un véritable bronze moyen en Quercy.....	61
- N. Valdeyron :	
Le Sauveterrien de la grotte des Escabasses - Thémines, Lot.....	65
- M-R Séronie-Vivien :	
La recherche préhistorique en Quercy année 1993.....	72

LE SAUVETERRIEN DE LA GROTTTE DES ESCABASSES A THEMINES (LOT)

Nicolas Valdeyron*

1- Description du gisement et historique des travaux

Classée Monument Historique le 19 juin 1968 en raison de l'existence, dans les galeries profondes, de peintures et de gravures paléolithiques, la grotte des Escabasses à Thémines (Lot), encore appelée grotte de la Vipère, est située sur les marges orientales du Causse de Gramat. Le site s'inscrit dans un paysage typique, caractérisé par l'absence d'écoulement superficiel, la fréquence des formes karstiques évoluées, l'aspect clairsemé enfin d'une végétation organisée en formations boisées largement ouvertes et dominées par les espèces de la série du chêne pubescent. Le gisement, situé à 320 m d'altitude, s'ouvre dans le flanc le plus élané d'une doline au profil dissymétrique, selon un dispositif tout à fait classique dans la région et que l'on retrouve par exemple, avec des proportions nettement plus monumentales cependant, sur le site voisin de Roucadour. Localisé dans la partie sud-ouest de la doline, il est constitué par la galerie d'entrée d'une cavité perçant un banc de calcaire jurassique affecté par un faible pendage sud-sud-ouest et prolongée, latéralement à l'ouest, par un auvent rocheux aujourd'hui de faible portée mais qui a pu constituer, avant effondrement, un véritable porche. Parallèlement à cette bordure se développe un important éboulis, débordant largement vers le centre de la doline et qui obstruait presque totalement, à l'origine, l'entrée de la grotte.

Visitée sans résultats jugés probants par Lacam et Niederlender en 1929, la grotte n'avait plus retenu l'attention des chercheurs jusqu'en 1961, date à laquelle M. Lorblanchet et G. Canet découvraient les premières gravures et peintures. C'est la présence de ces oeuvres d'art, rapportées, d'après critères stylistiques, au Magdalénien ancien ou moyen, qui incita M. Lorblanchet à entreprendre entre 1963 et 1973 une série discontinue de sondages limités, dans l'espoir de retrouver des ensembles archéologiques contemporains de leur réalisation. Peu concluantes de ce point de vue, ces diverses opérations révélèrent cependant l'importance d'un remplissage archéologique inégalement attesté dans les différentes zones explorées mais s'étalant, au total et d'après le fouilleur, depuis le Solutréen jusqu'à l'Antiquité (Lorblanchet, 1974). Depuis 1992 enfin, nous avons nous-mêmes repris les recherches sur le gisement, d'abord dans le cadre d'une fouille de sauvetage urgent, motivée par des destructions clandestines récentes, puis dans le cadre d'une fouille programmée.

2- Présentation des accumulations sédimentaires

Telle que nous avons pu l'observer en 1993 en rafraîchissant l'une des parois du sondage Lorblanchet, la séquence à l'intérieur de la cavité s'ordonne, de bas en haut, en trois grands ensembles sédimentologiques :

- ensemble de base, correspondant à un puissant niveau argileux de couleur orangé, emballant un cailloutis de castine parfois mêlé à des pierres de module décimétrique voire supérieur. Cet ensemble a été divisé en deux couches. La couche 7, la plus profonde, a livré quelques pièces lithiques *a priori* caractéristiques du Solutréen associées à une faune très fragmentaire et mal

* Groupe de Recherche en Préhistoire - Maison de la Recherche - Université Toulouse-Le-Mirail - 5, Allées A. Machado - 31058 Toulouse Cedex.

conservée : elle correspond sans aucun doute possible à la base du "niveau e" des fouilles Lorblanchet. La couche 6, qui contenait un très beau foyer placé dans une légère cuvette surcreusant la couche 7, renvoie de manière certaine au sommet du "niveau e" des anciennes fouilles. Elle nous a livré un matériel archéologique peu caractéristique, incluant notamment trois grattoir et des fragments de pièces à dos, pointes ou lamelles.

- ensemble intermédiaire, correspondant à une puissante strate -près de 40 cm d'épaisseur- de couleur grise et de texture particulièrement homogène, constitué d'un sédiment souple, non compacté et probablement très fortement teinté par des apports organiques. Cette couche 5 a été subdivisée en trois niveaux artificiels, les niveaux les plus profonds (C.5c et C.5b) livrant une industrie mésolithique très caractéristique.

- ensemble supérieur, nettement plus argileux que le précédent même si des variations verticales permettent de distinguer dans cette masse des passées notablement plus terreuses ou cendreuse. Quatre couches ont été reconnues, surmontées par un niveau remanié probablement constitué par les déblais laissés par Lacam et Niederlender en 1929. La couche 4, de couleur brun moyen, correspond pour l'essentiel à un épais amas de cendres mêlées à du charbon. Cet ensemble, dont l'homogénéité apparaît très relative, a livré pêle-mêle des vestiges céramiques rapportable peut-être au Néolithique moyen, sûrement au Néolithique final/Chalcolithique et au Bronze moyen, probablement au Bronze final. La couche 3 pourrait correspondre quant à elle à un niveau de combustion de litière de bergerie : c'est du moins ce que suggère cette accumulation de cendres versicolores (traînées blanchâtres, grisâtres plus ou moins soutenues, noirâtres) dont la couleur dominante reste cependant orange. Cette couche n'a pas livrée de matériel archéologique. La couche 2 (qui est l'équivalent probable du "niveau b" des fouilles Lorblanchet) est formée par un sédiment gris foncé, argileux, compacté et incluant de nombreux fragments de charbons. Elle a livré un matériel céramique rapportable au Bronze final et au 1er Age du Fer. La couche 1 enfin, est constituée de blocs, de pierres et de dalettes calcaires emballés dans une matrice argileuse orangée. Elle a livré du matériel appartenant au Bronze final, au premier et au deuxième Age du Fer, voire encore plus récent.

A l'extérieur de la cavité, dans la zone où se concentrent aujourd'hui les travaux, la même dynamique générale semble devoir être retenue, avec des différences de détail induites notamment par la présence massive de l'éboulis, qui a tendance par endroits à dilater les niveaux. On retrouve cependant trois grands ensembles sédimentaires :

- l'ensemble de base, très argileux et de couleur orangée. Seul le premier niveau en a été exploré à ce jour, qui correspond très certainement, comme le suggèrent des caractéristiques sédimentologiques comparables, à la "couche e" des fouilles Lorblanchet de l'intérieur de la cavité.

- l'ensemble intermédiaire, nettement moins argileux, se présente sous la forme homogène d'une puissante strate de couleur grisâtre. Elle livre une série d'occupations rapportables au Sauveterrien moyen montclusien (couche 6 et niveaux d de la couche 5) et au Mésolithique final ou, plus sûrement, à un Néolithique ancien de type "Roucadourien" (niveaux c, b et a de la couche 5), dont la présence sur le gisement était jusque là totalement insoupçonnée.

- l'ensemble supérieur, dont la perception globale est contrariée par les travaux anciens et les clandestinages récents, correspond à une nappe argileuse à très argileuse, de couleur brun rouge ou nettement plus noire selon les niveaux, localement envahie par un puissant éboulis. La base de cet ensemble (couche 4, niveaux a et b) est rapportable au Néolithique final/Chalcolithique, comme en témoignent d'assez nombreux vestiges céramiques. La disposition de certains gros blocs suggère la possibilité d'un aménagement particulier de la zone habitée, sans qu'il soit réellement possible pour l'instant d'être catégorique. Les niveaux supérieurs (niveaux c, b, et a de la couche 3), livrent les vestiges dispersés d'une série d'occupations allant du Bronze moyen au 1er Age du Fer.

3- Les industries sauveterriennes

Elles proviennent de deux zones distinctes situées à une vingtaine de mètres l'une de l'autre : l'intérieur de la cavité (sondage Lorblanchet 1963, rectifié en 1993 sur une trentaine de centimètres de largeur) et l'extérieur de la cavité (sondage 1973 et fouilles 1994). A l'intérieur, les industries étudiées sont issues de la couche "d" de M. Lorblanchet et des niveaux 5c et 5b de nos propres travaux. A l'extérieur, elles ont été recueillies par notre prédécesseur au sommet de la couche VII et par nous mêmes dans la couche 6 et le niveau d de notre couche 5.

La série ainsi constituée semble homogène à tous points de vue, ce qui en autorise, au moins pour l'instant, un traitement global : il n'y a pas de différences technologiques ou typologiques entre le matériel recueilli à l'intérieur ou à l'extérieur de la cavité, pas plus d'ailleurs qu'il n'y en a entre les différents niveaux.

3.1 *Considérations générales sur le débitage*

La matière première est composée presque exclusivement de silex d'origine variée, auxquels s'ajoutent quelques éclats de quartz. La part des matériaux ramassés en position secondaire dans les formations alluviales semble prépondérante, même si l'examen des parties corticales nous a convaincu de la présence, discrète, d'un silex provenant de gîtes primaires et ramené sur le site sous la forme de petits rognons. A noter également l'existence de rares produits en silex jaspoïde, facilement identifiable et présent dans les nappes de l'Infra-Liass qui ourlent la bordure du Massif Central (Demars, 1994). Le calcaire local enfin, très homogène et proche dans ses caractéristiques d'un calcaire lithographique, a lui aussi et à l'occasion été débité, même s'il ne semble pas avoir été transformé.

Les éclats sont très majoritairement de petite dimension, c'est-à-dire de module inférieur à 3 cm, les éclats inférieurs au cm étant d'ailleurs très largement représentés. Les rares éclats de dimension supérieure sont généralement corticaux et correspondent aux produits obtenus lors des phases initiales de débitage. Les débris sont essentiellement d'origine thermique et ils peuvent témoigner, localement, d'une forte anthropisation.

Les lamelles sont, comme toujours, bien représentées dans le matériel brut de débitage, lamelles entières et parties proximales étant, de loin, les mieux attestées. Certains éléments (corniches systématiquement abrasées, talons punctiformes ou linéaires très majoritaires) témoignent du soin apporté à leur obtention. Si les lamelles de style Coincy sont les plus nombreuses, les pièces de bien meilleure facture, présentant des bords rectilignes et parallèles, faiblement arquées, sont elles aussi bien représentées. Compte tenu de l'importance numérique de la composante microlithique, on peut d'ailleurs penser que ces lamelles de belle facture, qui ont toutes les chances d'avoir été proportionnellement davantage transformées que les autres, étaient à l'origine encore plus nombreuses. De manière très classique là encore, les quelques nucléus retrouvés ont atteint un éclat d'exhaustion presque complet : il ne s'agit plus que de petit nucléus à éclats à plans de frappe multiples, les phases antérieures de débitage lamellaire n'étant plus perceptibles.

3.2 *L'outillage lithique*

Relativement abondant si l'on considère la faible superficie effectivement concernée par les travaux, l'outillage de pierre apparaît lui aussi tout à fait classique.

Le fonds commun est sommaire, parfois même peu convaincant. Les éclats retouchés en constituent l'une des deux composantes essentielles : il s'agit, dans la plupart des cas, d'éclats minces. Ils sont accompagnés par quelques éléments denticulés ou tronqués. L'autre composante essentielle de cet outillage du fonds commun est représenté par les lamelles retouchées, qu'il s'agisse de retouches continues, partielles ou alternes. Les grattoirs, les burins ou les perçoirs, bien que présents, sont plus anecdotiques.

Les armatures sont dominées à parts égales par les fragments de lamelles à dos et les triangles. En fait, compte tenu des pièces décomptées parmi les fragments de lamelles mais qui peuvent provenir parfois tout aussi bien de triangles, on peut considérer que cette dernière catégorie d'armature était majoritaire. Les autres types de pointes, qu'elles soient ou non à base retouchée, sont nettement plus discrets : on reconnaît cependant la présence de la pointe de Sauveterre, attestée à quelques exemplaires.

Parmi les triangles, les formes présentes sont toutes, à de très rares exceptions près, des formes caractéristiques d'une série évoluée : on trouve ainsi de nombreux scalènes ordinaires élancés, ainsi surtout que des triangles de Montclus ou des pièces apparentées. Toutes ces pièces sont relativement grandes (entre 15 et 20 mm), à l'exception notable d'un triangle de Montclus hypermicrolithique, retrouvé en 1993, qui ne déparerait pas dans les séries montclusiennes du site éponyme.

4- Conclusion

L'appartenance de la série des Escabasses au Sauveterrien ne peut pas faire de doute, ne serait-ce que par référence à la situation géographique du site, qui exclut toutes autres attributions : nous sommes en effet au coeur même de l'une des régions la mieux documentée sur cette culture. Il n'est pas nécessaire cependant d'invoquer un tel argument géographique, les caractéristiques du matériel lithique étant, à l'évidence, très suffisantes.

Le matériel du fonds commun n'est pas dans cette optique un élément réellement discriminant, même s'il reste très caractéristique d'un ensemble mésolithique. On peut retrouver cependant dans l'outillage du fonds commun des Escabasses les composantes classiquement observées dans d'autres assemblages sauveterriens et, notamment, la part décisive dévolue aux lamelles et aux éclats minces retouchés.

Les armatures sont par contre beaucoup plus significatives, notamment les armatures géométriques triangulaires dont les spécificités typologiques fondent résolument le rattachement de la série au Sauveterrien. La présence massive des triangles de Montclus ou des pièces apparentées impose même de rapporter l'ensemble de la documentation au Sauveterrien moyen montclusien, par référence à la partie supérieure de la séquence de l'abri de Fontfaurès à Lentillac-Lauzès (Barbaza et alii, 1991) dont notre gisement confirme pleinement, si besoin en était, la validité.

BIBLIOGRAPHIE

Barbaza M., Valdeyron N., André J., Briois F., Martin H., Philibert S., Allios D., Lignon E., 1991 : *Fontfaurès en Quercy, Contribution à l'étude du Sauveterrien*. Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 11, 271 p., nbr fig.

Demars P.Y., 1994 : *L'économie du silex au Paléolithique supérieur dans le nord de l'Aquitaine*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Bordeaux, I, 1994, 2 tomes.

Lorblanchet M., 1974 : *L'Art préhistorique en Quercy. La grotte des Escabasses (Thémines, Lot)*. Edition P.G.P. Morlaas, 119 p. nbr. fig. photos.

Valdeyron N., 1994 : *Le Sauveterrien : culture et sociétés mésolithiques dans la France du Sud durant le Xe et le IXe millénaire B.P.*. Mémoire de doctorat nouveau régime, Université de Toulouse-Le-Mirail, juin 1994, 584 p., 141 fig., 1 carte hors-texte.

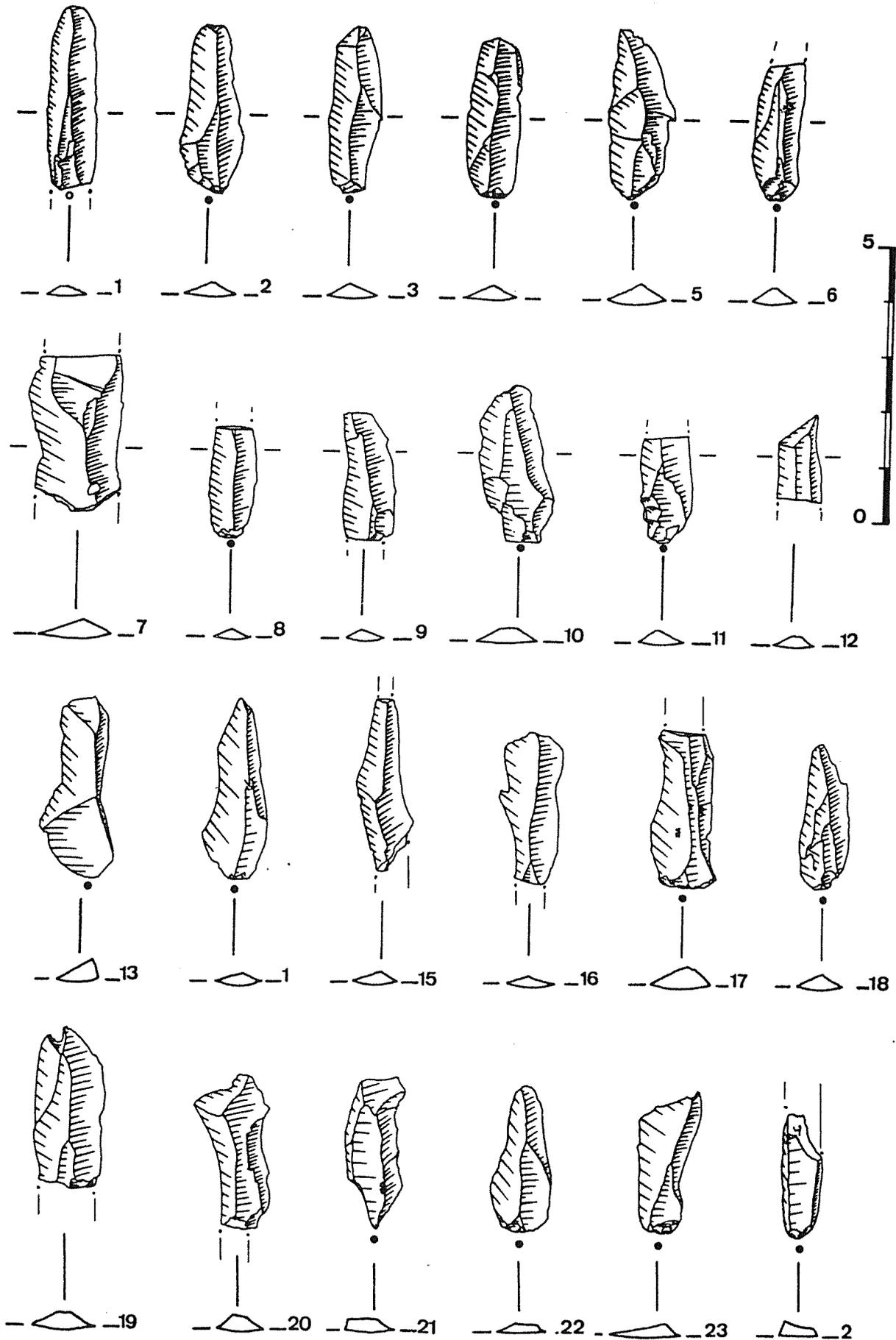


Fig. 1 Grotte des Escabasses (Thémines, Lot). Sauveterrien moyen montclusien
Aspects du débitage lamellaire

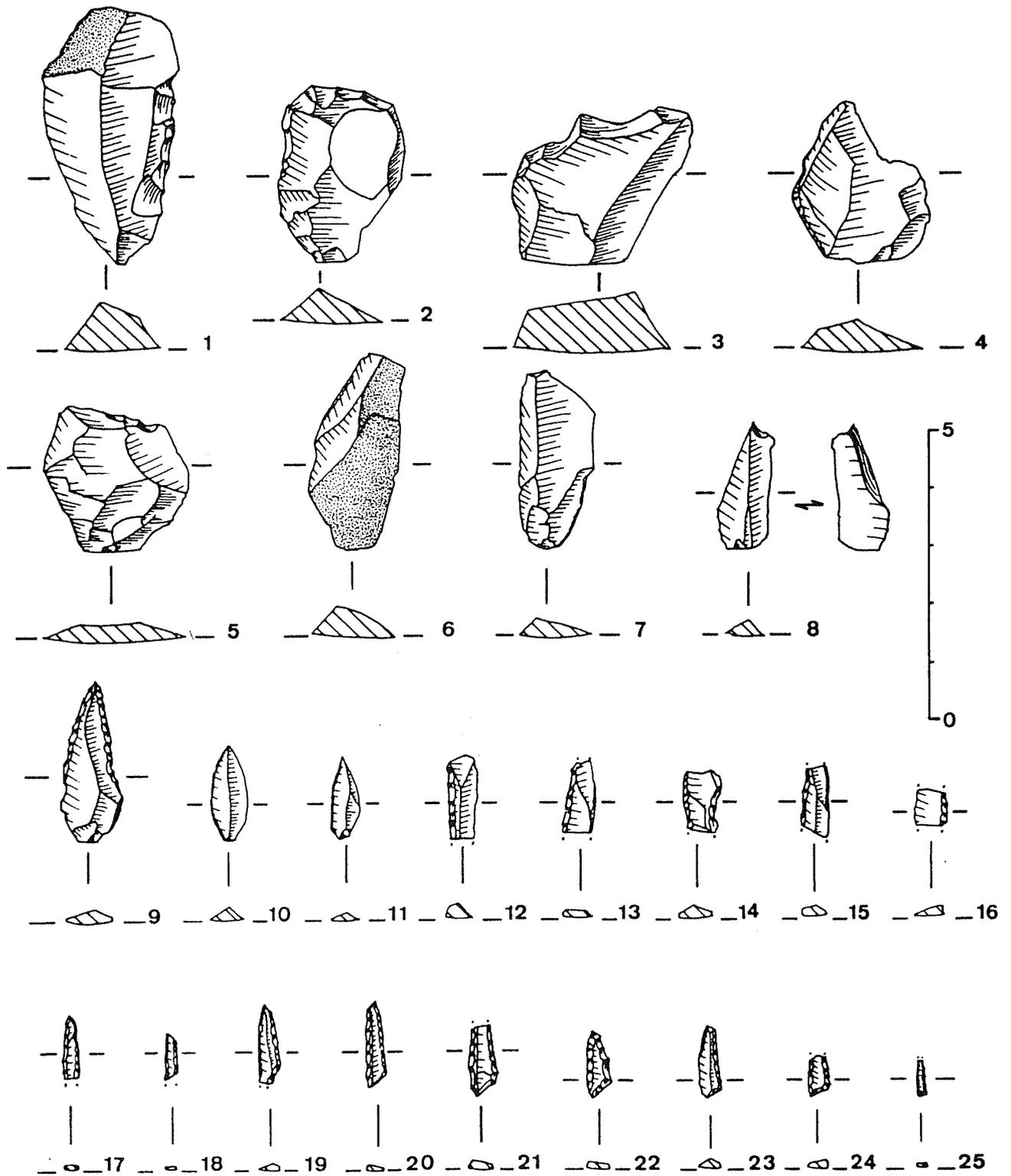


Fig. 2
Grotte des Escabasses (Thémines, Lot). Sauveterrien moyen montclusien
Intérieur de la cavité (fouilles N. Valdeyron)

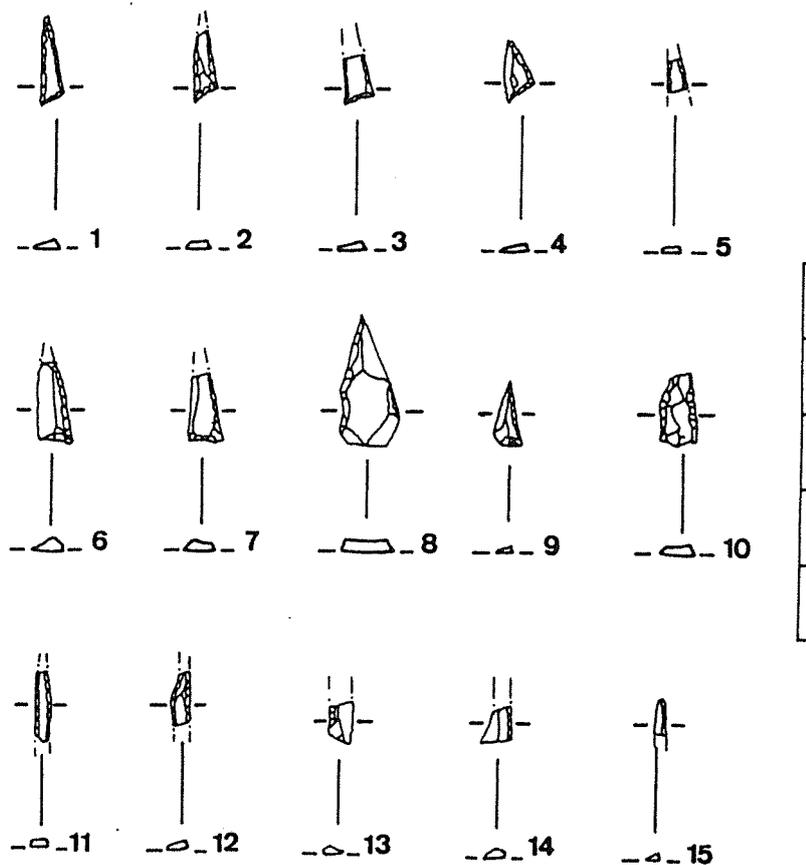


Fig.3
Grotte des Escabasses (Thémines, Lot). Sauveterrien moyen montclusien
Extérieur de la cavité (fouilles N. Valdeyron)